

# Le Révolté

Organe de Propagande Anarchiste, paraissant au moins une fois par mois

La Vérité te fera libre.

REDACTION & ADMINISTRATION :  
Imprimerie libertaire, BOITSFORT (Belgique.)

La Liberté te rendra bon.

## AUX FILS DU PEUPLE

Voici venir l'heure où, par fournées les enfants du peuple vont franchir le seuil des casernes : **ainsi le veut la Goule-Patrie!**

Ils quitteront leurs parents, leurs fiancées, leurs amis, les êtres qui leurs sont chers, ceux avec lesquels ils possèdent des affinités de tempérament et de caractère, pour être parqués — tels des animaux guettés par l'abattoir, — dans de vastes prisons...

Là, pendant deux ans, on les préparera pour les meurtres futurs... Des professeurs experts en l'art de tuer les initieront au noble métier d'assassins...

*Sais-tu bien, fils du Peuple, ce que te réserve la caserne?*

Te rends-tu compte de ce qui t'attend dans cette géhenne?

**Non, car tes éducateurs (!) se sont bien gardés de te le dire.**

A l'École, d'abord, chez tes parents ensuite, et plus tard dans les milieux que tu as fréquentés, tu as constamment entendu vanter, les *beautés du militarisme*, exalter les *sentiments de noblesse, d'honneur* qui, paraît-il, sont l'apanage exclusif des porteurs de sabre...

Tu t'es extasié à la vue des uniformes chamarrés, du clinquant et de l'or des passementeries...

Plus d'une fois ton cœur a vibré d'enthousiasme aux accents des cuivres, au bruit des tambours.

**Insensé que tu es!**

*Tu ne pouvais voir la somme de hontes*

*et de crimes que cachent les plis du drapeau... tu ne pouvais entendre les gémissements, les cris de malédiction et de rage que cherchent à étouffer le tam-tam des grosses-caisses, tout l'apparat pompeux des exhibitions guerrières.*

Va! l'avenir se chargera de t'éduquer. Demain, quand tu seras recouvert de la « livrée infâme » tu éprouveras peut-être (si ton cœur n'est pas mort à tout sentiment humain) ce hoquet de dégoût que provoque chez l'homme véritable ce qui est bas, ce qui est vil, ce qui est abject.

Car, en dépit des phrases sonores et des mots pompeux — Patrie, Honneur, Drapeau — dont ta pauvre cervelle est saturée, tu te rendras compte de *l'ignominie du rôle qu'on veut t'imposer, tu verras s'entr'ouvrir à tes pieds un abîme sans fond de déchéance.*

Oui, si tu veux demeurer un homme digne, un homme conscient, si tu possèdes, — comme nous aimons à nous le figurer — quelque fierté native *tu te révolteras, tu ne consentiras pas à revêtir la livrée d'infamie.*

*La caserne étant l'ancre de la dépravation, l'École du vice et du crime, elle ne saurait convenir à des hommes. Seuls, ceux qui possèdent une mentalité d'esclaves, les êtres déchus peuvent y séjourner : ils en sortent plus déchus, plus dépravés qu'auparavant.*

La société contre laquelle nous nous révoltons atteint, à la caserne, le summum de l'abomination.

*C'est là qu'elle forge ses éléments de conservation : l'électeur docile et moutonnier, le serf discipliné et soumis, le flic arrogant et grossier, le mouchard immonde.*

Iras-tu, enfant du peuple, jeune homme au cœur malgré tout généreux, iras-tu t'enfouir dans cet enfer, te prostituer dans ce lupanar ?

Songe que ton être pensant y sera torturé, pressuré, écrasé par une discipline avilissante, par des humiliations successives, par le cynique triomphe des instincts de la brute ancestrale.

Vas-tu accepter sans colère ni révolte pareil anéantissement de ton individualité ?

*Non, n'est pas ?... car une telle attitude serait criminelle envers toi-même, envers la classe ouvrière, envers l'humanité entière.*

Imprègne-toi bien de cette idée que **c'est à faire de toi un bon soldat, puis un bon citoyen que tendent tous les efforts de la bourgeoisie.**

**Un bon soldat...** pour devenir, le cas échéant, le meurtrier de ses frères, comme cela s'est produit à Barcelone, à Bilbao à Fourmies, à Chicago, à Louvain, tout récemment à Narbonne, à Draveil et ailleurs...

**Un bon citoyen...** pour accepter avec résignation l'iniquité régnante, afin que la digestion des oisifs ne soit jamais troublée.

*Ecoute!...*

Aussi longtemps que la classe bourgeoise eut à sa disposition le christianisme — ce merveilleux étouffoir de toutes les énergies et de toutes les révoltes — elle ne s'inquiéta pas, elle put jouir béatement des « biens de ce monde ».

Le peuple se contentait de peiner, de produire, d'accumuler des richesses dont il était outrageusement spolié par une poignée de gredins éhontés, de bandits sans pudeur ni vergogne.

Acculé au plus absolu dénûment, plongé dans la plus angoissante détresse il se consolait en invoquant les joies futures d'un paradis dans l'« au-delà ».

Pas un seul instant la pensée ne lui venait de se demander :

*S'il était juste que celui qui travaille crève de faim tandis que l'oisif vit dans l'opulence...*

*S'il était équitable que l'ouvrier vieillisse*

*sous le harnais aille rôder, lamentable et usé en quête, d'un morceau de pain — autour des palais et des villas fastueuses, où Monsieur Vautour se livre à ses orgies...*

*S'il était naturel que des enfants se nourrissent de croûtes ramassées dans la boue alors que des chiens de bourgeois sont choyés, dorlotés, livrés aux soins assidus de larbins à faces glabres...*

Le bon Dieu avait dit que la terre est une vallée de larmes. Monsieur Prudhomme avait renchéri que tout est pour le mieux dans la meilleure des sociétés possibles. Jacques Prolo n'avait qu'à s'incliner et à se convaincre « qu'il y avait toujours eu des riches et des pauvres et qu'il y en aurait toujours!... »

Avec la chute de cette exécration religion, la misère étant devenue consciente. L'illote moderne a osé lever les yeux sur ses maîtres. Et ceux-ci ont compris... Ils ont compris qu'il fallait à toute force museler le dogue populaire, qu'il fallait lui jeter en guise de réforme un os à ronger, qu'il fallait surtout lui insuffler une religion nouvelle capable de remplacer l'ancienne.

**Cette religion est le Patriotisme.**

Comprends-tu, fils du peuple, pourquoi **tu dois être patriote?**... C'est pour que tu n'aspères pas à faire rendre gorge aux gros voleurs du négoce, de la banque et de l'industrie.

Crois-moi! ceux-ci se soucient fort peu d'être patriotes... Ils détestent sincèrement la caserne et, par tous les moyens, ils en éloignent leurs rejetons : 1.400 francs suffisent pour cela!...

La Patrie du bourgeois est là où trône le **Veau d'or**, là où se rencontre de la chair à travail à exploiter à meilleur compte. C'est la Belgique pour les Warocqué et les Cockerill, la France pour les Schneider, l'Allemagne pour les Krupp, l'Amérique pour les Rockefeller, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche, l'Italie ou l'Espagne pour d'autres, le Transvaal, Madagascar, le Congo ou le Maroc pour l'Internationale financière et capitaliste.

Admire, ô fils du Peuple, le miracle patriotique!

Ces bourgeois cosmopolites emplissent chaque année les casernes de chair à mitraille puisée dans le peuple; vienne le

jour d'une guerre suscitée par des rivalités économiques entre flibustiers de nationalités diverses et nous assisterons à ce prodigieux spectacle : *les fils du peuple se ruant les uns sur les autres comme des bêtes fauves, et s'entr'égorgeant pour le plus grand bien et la plus grande gloire des grands vautours internationaux!*...

Et, tandis que crépitera la fusillade, tandis que se déroulera l'horreur du carnage, on pourra percevoir, comme en 71, comme plus récemment en Mandchourie, les ricanements confondus de Messieurs les dirigeants!...

O monstruosité! ô crime! ô cynisme des gouvernants! « Enrôler la masse des opprimés, des esclaves, des sans-le-sou, des sans-gîte pour en constituer la réserve prétorienne préposée à la garde des intérêts financiers et commerciaux; faire du Peuple le propre artisan de ses malheurs, en former le pilier qui soutient l'odieux édifice social: tel est le grand miracle de la religion patriotique! »

T'es-tu seulement demandé ce qu'elle signifiait cette patrie, prolétaire?...

*La Patrie, t'a-t-on dit, c'est le pays où ont vécu tes ancêtres, où tu es né, où s'est écoulée ta jeunesse...*

Dis-moi! N'as-tu pas dû quitter, dès le plus jeune âge, ton sol natal pour vivre le combat de la vie? Et qu'a de commun le sentiment naturel d'attachement pour le lieu où tu as grandi avec ce patriotisme officiel qu'on t'a enseigné à l'école et qui te fait l'ennemi mortel de quiconque est né de l'autre côté du ruisseau?...

*La Patrie c'est la terre habitée par les gens d'une même race!*

A ce compte la Belgique comprend au moins deux patries : celle des Wallons et celle des Flamands!... Et comment se fait-il que les habitants du nord de la France, qui ressemblent davantage aux Wallons ou aux Flamands qu'aux Bretons et aux Basques, par exemple, fassent néanmoins partie, politiquement, de la même patrie que ces derniers. Autant de mystères insolubles...

Demandé donc qu'on te prouve qu'il existe, après des siècles d'expéditions de conquêtes et d'émigrations, des races vraiment pures?

*La Patrie, t'a-t-on dit en dernier lieu, c'est l'ensemble des pays que régissent*

*les mêmes lois, qui possèdent un même gouvernement, dans lesquels le peuple jouit des mêmes droits et des mêmes libertés?!...*

Apprends que les droits du Peuple sont — à peu de choses près — *les mêmes dans tous les pays dits civilisés; que tous ont été conquis de haute lutte par le peuple lui-même insurgé contre ses oppresseurs.*

**Apprends que tous les gouvernements se valent, que tous sont l'expression de la domination d'une classe : la classe bourgeoise; qu'il importe peu à celui qui ne possède rien d'être exploité par telle ou telle catégorie d'exploiteurs à l'ombre de tel ou tel drapeau.**

**N'ayant pas de patrimoine, le prolétaire ne saurait avoir de Patrie.**

Celle qu'on lui impose n'est qu'une abominable mégère, **une marâtre qui gave quelques-uns de ses enfants et voue à la famine l'immense majorité.**

Ta véritable Patrie, Prolétaire, c'est partout où il y a des hommes qui souffrent comme toi, qui sont opprimés comme toi, qui sont esclaves comme toi.

*A l'Internationale des dirigeants doit s'opposer l'Internationale ouvrière, car tous les prolétaires du monde sont solidaires les uns des autres, tous ont le même ennemi : la classe parasitaire qui n'existe que grâce à la misère qu'elle a engendrée.*

C'est contre cette classe abhorrée que tu dois lutter, prolétaire. C'est donc dans l'armée de la Révolution sociale que tu dois prendre place *et tu devras répondre à l'ordre de mobilisation par la grève générale et l'insurrection : la guerre civile étant la seule qui soit logique et raisonnable, la seule qui puisse t'être profitable.*

\*  
\*  
\*

Si nous t'avons fait comprendre, enfant du peuple, l'odieux mensonge patriotique, nous nous tenons pour satisfaits car nous savons que tu ne feras jamais un soldat au moins dans l'acception ordinaire du terme.

Nous savons que *tu ne te transformeras pas en chien de garde du coffre-fort, que*

tu ne deviendras jamais l'assassin de tes frères : les travailleurs.

*Et nous sommes persuadés que si, sur un champ de grève, quelque brute galonnée te donne l'ordre de tirer sur le peuple tu lui feras une réponse digne de son imbécillité et de sa scélératesse...*

Mais saches-le.

Si malgré nos paroles, malgré nos véhémentes oburgations, malgré nos efforts, tu acceptes la discipline militaire, tu plies l'échine devant le galonné comme un misérable chien sous la cravache du maître — nous te considérerons comme un être déchu, comme un renégat, comme un traître à la cause ouvrière.

Et si tu esquisses le geste de mort devant la poitrine des travailleurs en révolte, oh! alors, tu pourras t'attendre de notre part — à nous qui voulons que la justice sociale ne soit plus un vain mot, que le bonheur cesse d'être un mythe pour devenir une réalité — à ces mêmes et terribles repréailles que nous réservons — au jour des ultimes révoltes — aux maîtres et à leurs valets, aux profiteurs et aux soutiens d'une société de crime...

Songes-y et... réfléchis.

FÉDÉRATION ANARCHISTE DE BELGIQUE.

## TROISIÈME HISTOIRE DE BRIGANDS

Cette fois nous la tenons notre troisième histoire de brigands!...

Nos camarades du G. R. B. en ont été encore les héros, mais cette fois ils ont eu affaire à d'authentiques brigands, à des brigands appartenant à cette engeance spéciale qui, sous des noms divers et sous couvert de légalité, cambriole honnêtement votre logis ou vous assomme poliment à quelque carrefour : j'ai nommé la police et tout ce qui s'y rattache.

Voici les faits :

Samedi dernier, une trentaine de camarades se réunissaient à leur local habituel. Quelle ne fut pas leur stupéfaction d'apercevoir — rôdant autour du lieu de réunion — quelques douzaines de « costaux » aux allures de cloportes, décelant suffisamment les hôtes habituels des repaires policiers!...

Néanmoins, malgré ce voisinage... malodorant, la réunion eut lieu normalement. Et, vers onze heures et demie, les camarades se décidèrent à réintégrer leurs pénates respectives.

Une dizaine de copains, des jeunes pour la plupart, s'engagèrent dans une rue. Douze à quinze mouchards leur emboîtèrent le pas.

Or, comme deux retardaires tentaient de rejoindre le groupe de camarades, arrivés au niveau de la horde policière, ils furent, brusquement, sans qu'il y ait eu la moindre provocation de leur part, assaillis par les argousins, criblés de coups et — tout déchirés et ensanglantés — renversés dans la boue.

Lorsque les camarades et quelques passants voulurent s'interposer, trois flies leur barrèrent la route, revolver au poing. L'un d'entre eux menaça quelqu'un de lui « brûler la g... ».

Au poste de police où l'aventure s'est dénouée nos amis durent subir un interrogatoire en règle. On les fouilla ensuite et on les retint jusqu'à deux heures du matin. Le chef des sbires refusa naturellement de les entendre et — comble d'impudence — ce fut sur un ton sardonique qu'il leur lâcha quelques aphorismes sur la force primant le droit!...

Quiconque ne serait pas averti pourrait croire que cette « incroyable » histoire de brigands s'est passée en Russie ou dans l'Empire de Sa Majesté Flie I<sup>er</sup>.

Il n'en est rien pourtant. C'est bien à Bruxelles, à deux pas du *Manneken Pis*, que se sont renouvelés les agissements qui ont rendu célèbres dans le monde entier les cosaques du Petit Père et les agents de ce bon M<sup>r</sup> L'épine.

Serait-ce donc qu'une épidémie de rage sévit parmi les séides de l'AUTORITÉ?...

Ces brutes que la bourgeoisie féroce et lâche lance à tout moment sur les protagonistes de l'Idée en sont les vrais, les seuls responsables. Les vrais responsables se terrant au fond de leurs palais, de leurs cabinets d'affaires, de leurs conseils et de leurs cénacles.

Mais sur ces faces d'hyènes, blêmes de terreur et suant la cruauté, nous pouvons mettre des noms.

Nous saurons les retrouver lorsque l'heure des repréailles aura sonné, car nous n'attendons aucune justice, nous n'avons confiance qu'en notre propre force.

Quant au nombre incalculable des chacals, des loups et des tigres qui se trouvent de par les rues — tristes produits d'une société infecte, — ma foi, ils nous dictent eux-mêmes ce que nous devons faire. Il est donc inutile d'insister.

Nous pourrions d'ailleurs puiser des renseignements précieux dans l'observation des choses de Russie.

---

### Nos Comptes :

REÇU : P. R. 5,00; Gr. Rév. de Brux. 7,00; Abonnements 3,00; Encaisse : 0,20. — Total : 15,20.

DEPENSE : 15,00.

RESTE : 0,20.

### Avis.

Les abonnés qui trouveront une marque au crayon bleu en regard de cet avis sont ceux dont l'abonnement est terminé. Nous leur enverrons sous peu un reçu postal de 60c. Ceux d'entre eux qui ne tiendraient plus à recevoir le *RÉVOLTÉ* nous éviteraient des frais en remettant le présent numéro à la poste, sous la bande d'envoi avec la mention : REFUSÉ. Ceux qui veulent le recevoir gratuitement sont priés de nous en avvertir DE SUITE.

Imprimeur-Gérant : G. Maria, 57 rue Verte, Boitsfort.